Louis Armstrong élève docile de l'Amérique blanche

Autor(en): **Guido, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Kirk Douglas en Van Gogh

Des goûts et des couleurs à Genève

A l'occasion du centenaire de l'institution psychiatrique Belle-Idée en novembre, le CAC-Voltaire propose un cycle à la fois coloré et senti, «Fous de...». Thématique un peu vague, un peu prétexte, mais qui en l'occurrence offre quelques incursions du côté de la couleur. Pas celle de l'argent, mais de l'œuvre, de la peinture ou de la vie. Au centre de ce prisme, «La vie passionnée de Van Gogh» («Lust for Life») de Vincente Minnelli, en copie neuve. Ce n'est pas la composition parfois un peu balourde de Kirk Douglas qui donnera sa saveur particulière au film, mais plutôt un traitement sensuel de la matière image. Ce film pictural, qui se singularise par sa dévotion aux nuances et aux tons, ne peut que reprendre des couleurs en copie neuve. A ses côtés, figurent quelques autres réussites de sens et de couleurs: lard et décès dans «La grande bouffe» de Marco Ferreri, musique et mécanique dans le «Casanova» de Fellini, animalité et coït dans «Max mon amour» de Nagisa Oshima, ainsi que quelques films américains, dont le haut en couleurs «Tucker» de Francis Ford Coppola. Enfin, le 18 novembre, Pierre Gabaston, professeur à l'Université Paris VIII, animera un séminaire autour du film de Jean-Luc Godard «Pierrot le fou». Encore un film riche en sens et couleurs: pas de ligne verte ni rouge, mais la ligne de hanches d'Anna Karina et le visage barbouillé de bleu de Belmondo. (af)

«Fous de...». CAC-Voltaire, Genève. Du 10 novembre au 10 décembre. Renseignements: 022 320 78 78.

Comédies italiennes à Genève

En Italie, le genre comique a fréquemment emprunté la voie de la critique sociale, *via* un humour noir, grinçant et cruel. La nouvelle rétrospective du Ciné-Club universitaire met l'accent sur cet héritage néo-réaliste de la comédie italienne, avec des œuvres de Mario Monicelli, Dino Risi, Alberto Lattuada ou Ettore Scola. (lg)

Ciné-Club universitaire, salle Arditi-Wilsdorf, Genève. Du 30 octobre au 11 décembre 2000. Renseignements: 022 705 77 05.

Louis Armstrong, alias Satchmo, avec sa trompette

Louis Armstrong, élève docile de l'Amérique blanche

La rétrospective consacrée par la Cinémathèque suisse à Louis Armstrong donne l'occasion de revenir sur les stéréotypes de la représentation des Noirs dans le cinéma hollywoodien.

Par Laurent Guido

«Satchmo? Je l'aimais, mais je ne supportais pas son cirque!» Cette citation de Miles Davis au sujet de Louis Armstrong est emblématique de la façon dont la communauté afro-américaine a généralement considéré le célèbre trompettiste, à la fois idolâtré pour son génie musical et critiqué pour l'image de «bon Noir sympathique», d'amuseur public au sourire flatteur qu'il n'a cessé d'incarner dans ses apparitions médiatiques. S'il a incontestablement joué un rôle essentiel et novateur dans l'histoire du jazz, Armstrong s'est par contre plié, durant sa carrière cinématographique, aux préjugés en vigueur dans l'industrie hollywoodienne. Celle-ci ne faisait que refléter le racisme qui imprégnait fortement la mentalité américaine, au moins jusqu'à la lutte pour les droits civiques des années 60.

Dociles et peureux

Les clichés associés aux Noirs ont été dans un premier temps très agressifs. En témoigne «Naissance d'une nation» («Birth of a Nation» de D.W. Griffith, 1915), qui fait l'éloge du Ku Klux Klan et insiste sur l'infériorité «raciale» des anciens esclaves. Le problème ethnique n'est ensuite pas abordé d'une manière aussi brutale dans le cinéma des années 20 à 60, où les Noirs sont affligés d'une psychologie infantile et irresponsable. Parmi ces lieux communs, on peut dégager la servilité – dont l'actrice Hatty McDaniel, la nounou d'«Autant en emporte le vent» («Gone with the Wind», 1939), constitue presque le modèle – et la couardise, qu'illustreront d'innombrables figures de poules mouillées aux yeux exorbités. Dans son documentaire «Classified X» (1998), le cinéaste Melvin Van Peebles cite de nombreux extraits de films qui dénotent la force de ces poncifs dans le cinéma classique hollywoodien.

La «culture propre» comme ghetto

Dans ce contexte traditionnel, les seules représentations «valorisantes» sont celles où les individus de couleur peuvent mettre en évidence leur talent musical (blues, jazz) ou leur ferveur religieuse. Le gospel apparaît dès lors comme le point de rencontre de ces deux facettes d'une culture spécifique tolérée, puisque considérée comme exotique, inoffensive, voire distrayante.

Aujourd'hui, l'industrie du divertissement a fini par tenir compte des pressions émanant des différents groupes qui défendent les intérêts des minorités ethniques[1]. Mais de nouveaux stéréotypes, conséquences un peu hypocrites du «politiquement correct», ont fait leur apparition: le citoyen modèle et moral (souvent incarné par Sidney Poitier, Morgan Freeman ou Denzel Washington) ou le héros comique, instinctif et vulgaire (Richard Pryor, Eddie Murphy ou Chris Tucker). ■

1. La NAACP (National Association for the Advancement of Colored People) a par exemple été fondée en 1909 et a lutté durant tout le siècle pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs.

«Satchmo et Cie», Cinémathèque suisse, Lausanne. Jusqu'au 26 novembre. Renseignements: 021 331 01 02.